

Renaissance. Dénoncées comme «aberration écologique», les fleurs coupées se cherchent une nouvelle vertu.

PAR ÉMILIE TREVERT

Dopées aux produits phytosanitaires, coupées dans des serres surchauffées par de jeunes femmes sous-payées, entreposées dans des frigos, elles ont parcouru des milliers de kilomètres depuis l'Afrique ou l'Amérique du Sud, couchées dans des cartons, avant d'atterrir aux Pays-Bas, puis à Rungis et enfin... dans votre salon. On les aime, ces roses – rouges surtout, grosses de préférence, et odorantes si possible –, on les veut en toutes saisons et sans imperfections. Mais la fleur parfaite a un revers – bilan carbone déplorable, coût social, conséquences environnementales et sanitaires – que l'on commence à peine à découvrir.

Peut-on encore sans scrupule offrir des roses en hiver, sachant que 85 % des fleurs commercialisées en France proviennent de l'étranger et qu'elles seraient massivement traitées ? Les fleurs coupées finiront-elles sacrifiées sur l'autel de l'écoresponsabilité ? En uin, des membres des Soulèvements de la Terre ont arraché des plants de muguet en Loire-Atlantique pour protester contre cette culture ultra-intensive, gourmande en pesticides et en eau et qui, de surcroît, « ne se mange pas » (sic). À quoi bon cultiver et acheter des fleurs si on suit leur raisonnement ? Certains éco-anxieux oycottent déjà les fleuristes, dénonçant un « gaspillage ». Les fleurs ont-elles devenir les nouvelles estiférées des écologues radicaux et disparaître, un jour, de nos usages ?



« Des néandertaliens avaient placé délibérément des fleurs dans leurs tombes », rappelle l'historienne des sciences et de l'environnement Valérie Chansigaud dans *Une histoire des fleurs. Entre nature et culture* (De-lachaux et Niestlé). Fêtes païennes, orgies romaines, rituels funéraires, fête des Mères, Saint-Valentin... elles accompagnent chaque moment de la vie des hommes depuis la nuit des temps. Mais celles que l'on connaît – « radicalement transformées par le génie humain » – n'ont plus rien de sauvage, remarque la chercheuse, qui a étudié notre rapport aux fleurs et ses ambiguïtés. « Les fleurs sont de purs objets culturels », dit-elle. Fruit d'une tentative de l'homme d'immortaliser cette beauté éphémère, évanescence par nature.

L'usage social des fleurs « est un phénomène urbain, une évolution liée à la "civilisation des mœurs" », écrit

« Les fleurs, ça ne sert à rien ! Elles ne peuvent ni nourrir ni soigner mais elles ont une fonction sociale. » V. Chansigaud

85 %

des fleurs coupées commercialisées en France proviennent de l'étranger (Pays-Bas, Afrique, Amérique du Sud...).

l'anthropologue Jack Goody dans un livre qui fait référence, *La Culture des fleurs* (Seuil). Celles-ci furent d'abord tenues à distance par l'Église, qui voyait en elles un symbole de dévotion païenne. Aussi, fleurir les tombes était condamné. La rose, par-dessus tout suspecte, était soupçonnée d'avoir des affinités avec Vénus.

Symbole de féminité et de fécondité, la fleur est un organe reproducteur. Objet de séduction, elle est souvent associée aux sentiments et sert à faire passer des messages, comme l'illustrent ces manuels de « langage des fleurs », en vogue dans la seconde moitié du XIX^e siècle auprès de la bourgeoisie. La rose mousseuse célèbre l'amour et la volupté, la rose jaune est synonyme d'infidélité, le jasmin d'amabilité, la violette incarne la modestie, le lys la chasteté, l'héliotrope l'enivrement... « Les fleurs, ça ne sert à rien ! Elles ne peuvent ni nourrir ni soigner mais elles ont une fonction sociale », résume Valérie Chansigaud.

Étiquetage. Aujourd'hui, il est tellement facile de s'en procurer dans des enseignes franchisées, dans des supermarchés low cost ou sur Internet, que l'on occulte la manière dont est cultivé ce produit de consommation pas comme les autres. Qui demande à son fleuriste, comme on questionnerait son primeur au sujet des tomates ou des haricots, d'où viennent ces roses écarlates ou ces hortensias immaculés ? De Provence, de Bretagne ? Ou plutôt du Kenya (premier producteur de roses dans le monde) ou de Colombie (deuxième exportateur de fleurs coupées dans le monde) ?

Seules 15 % des fleurs vendues en France sont produites en France. Le reste est importé d'Afrique (où, paradoxalement, la pratique culturelle florale est quasi absente), d'Amérique du Sud, des Pays-Bas (1^{er} exportateur et plateforme mondiale), de Belgique, d'Italie, d'Espagne... Le secteur de la fleur ■■■